

| | |
|---|-----------|
| L'aigle Noir, Barbara | 2 |
| Le petit bois de Saint-Amand, Barbara | 3 |
| Dis ! Quand Reviendras-tu ? Barbara | 4 |
| Göttingen, Barbara | 5 |
| Ma plus belle histoire d'amour, Barbara | 6 |
| Nantes, Barbara | 7 |
| Nantes, Barbara | 8 |
| C'était bien (Le Petit Bal Perdu), Bourvil | 9 |
| La Tactique du Gendarme, Bourvil | 10 |
| Les Crayons, Bourvil | 11 |
| Salade De Fruits, Bourvil | 12 |
| Ballade Irlandaise (Un oranger), Bourvil | 13 |
| La Tendresse, Bourvil | 14 |
| Un Clair De Lune à Maubeuge, Bourvil | 15 |
| Les Bourgeois, Jacques Brel | 16 |
| Dans le port d'Amsterdam, Jacques Brel | 17 |
| La Valse A Mille Temps, Jacques Brel | 18 |
| Les Flamandes, Jacques Brel | 20 |
| Le Plat Pays par Jacques Brel | 21 |
| Vesoul, Jacques Brel | 22 |
| Quand on n'a que l'amour, Jacques Brel | 23 |
| Ne Me Quitte Pas par Jacques Brel | 24 |
| Mathilde, Jacques Brel | 25 |
| Madeleine, Jacques Brel | 26 |
| Le Moribond, Jacques Brel | 27 |

L'aigle Noir, Barbara

Un beau jour,
Ou peut-être une nuit
Près d'un lac, je m'étais endormie
Quand soudain, semblant crever le ciel
Et venant de nulle part,
Surgit un aigle noir.

Lentement, les ailes déployées,
Lentement, je le vis tourner.
Près de moi, dans un bruissement d'ailes,
Comme tombé du ciel,
L'oiseau vint se poser.

Il avait les yeux couleur rubis
Et des plumes couleur de la nuit.
À son front, brillant de mille feux,
L'oiseau roi couronné
Portait un diamant bleu.

De son bec, il a touché ma joue.

Dans ma main, il a glissé son cou.
C'est alors que je l'ai reconnu :
Surgissant du passé,
Il m'était revenu.

Dis l'oiseau, O dis, emmène-moi.
Retournons au pays d'autrefois,
Comme avant, dans mes rêves d'enfant,
Pour cueillir en tremblant
Des étoiles, des étoiles.

Comme avant, dans mes rêves d'enfant,
Comme avant, sur un nuage blanc,
Comme avant, allumer le soleil,
Être faiseur de pluie
Et faire des merveilles.

L'aigle noir, dans un bruissement d'ailes
Prit son vol pour regagner le ciel.
Quatre plumes, couleur de la nuit,
Une larme, ou peut-être un rubis.
J'avais froid, il ne me restait rien.

L'oiseau m'avait laissée
Seule avec mon chagrin.

Un beau jour, ou était-ce une nuit
Près d'un lac je m'étais endormie.
Quand soudain, semblant crever le ciel
Et venant de nulle part
Surgit un aigle noir.

Le petit bois de Saint-Amand, Barbara

Y a un arbre, je m'y colle,
Dans le petit bois de Saint-Amand,
Je t'attrape, tu t'y colles,
Je me cache, à toi maintenant,

Y a un arbre, pigeon vole,
Dans le petit bois de Saint-Amand,
Où tournent nos rondes folles,
Pigeon vole, vole, vole au vent,

Dessus l'arbre, oiseau vole,
Et s'envole, voilà le printemps,
Y a nos quinze ans qui s'affolent,
Dans le petit bois de Saint-Amand,

Et sous l'arbre, sans paroles,
Tu me berces amoureusement,
Et dans l'herbe, jupon vole,
Et s'envolent nos rêves d'enfants,

Mais un beau jour, tête folle,
Loin du petit bois de Saint-Amand,
Et loin du temps de l'école,
Je suis partie, vole, vole au vent,

Bonjour l'arbre, mon bel arbre,
Je reviens, j'ai le coeur content,
Sous tes branches qui se penchent,
Je retrouve mes rêves d'enfant,

Y a un arbre, si je meurs,
Je veux qu'on m'y couche doucement,
Qu'il soit ma dernière demeure,
Dans le petit bois de Saint-Amand,
Qu'il soit ma dernière demeure,
Dans le petit bois de Saint-A...

Y a un arbre, pigeon vole,
Mon coeur vole,
Pigeon vole et s'envole,
Y a un arbre, pigeon vole...

Dis ! Quand Reviendras-tu ? Barbara

Voilà combien de jours, voilà combien de
nuits...
Voilà combien de temps que tu es reparti !
Tu m'as dit ;
Cette fois, c'est le dernier voyage,
Pour nos coeurs déchirés, c'est le dernier
nauffrage.
Au printemps, tu verras, je serai de retour.
Le printemps, c'est joli, pour se parler
d'amour :
Nous irons voir ensemble les jardins
refleuris,
Et déambulerons dans les rues de Paris !

Dis !
Quand reviendras-tu ?
Dis ! au moins le sais-tu ?
Que tout le temps qui passe
Ne se rattrape guère...
Que tout le temps perdu
Ne se rattrape plus !

Le printemps s'est enfui depuis longtemps
déjà,
Craquent les feuilles mortes, brûl'nt les
feux de bois...
A voir Paris si beau en cette fin
d'automne,
Soudain je m'alanguis, je rêve, je
frissonne...
Je tangué, je chavire, et comme la
rengaine ;
Je vais, je viens, je vire, je tourne, je me
traîne...
Ton image me hante, je te parle tout bas...
Et j'ai le mal d'amour et j'ai le mal de Toi !

Dis !
Quand reviendras-tu ?
Dis ! au moins le sais-tu ?
Que tout le temps qui passe
Ne se rattrape guère...

Que tout le temps perdu
Ne se rattrape plus !

J'ai beau t'aimer encor, j'ai beau t'aimer
toujours.
J'ai beau n'aimer que toi, j'ai beau t'aimer
d'amour...
Si tu ne comprends pas qu'il te faut
revenir,
Je ferai de nous deux, mes plus beaux
souvenirs...
Je reprendrai la rout', le Monde
m'émerveill'.
J'irai me réchauffer à un autre Soleil...
Je ne suis pas de celles qui meurent de
chagrin...
Je n'ai pas la vertu des femmes de
marins.

Dis !
Quand reviendras-tu ?
Dis ! au moins le sais-tu ?
Que tout le temps qui passe
Ne se rattrape guère...
Que tout le temps perdu
Ne se rattrape plus !

Göttingen, Barbara

Bien sûr, ce n'est pas la Seine,
Ce n'est pas le bois de Vincennes,
Mais c'est bien joli tout de même,
A Göttingen, à Göttingen.

Pas de quais et pas de rengaines
Qui se lamentent et qui se traînent,
Mais l'amour y fleurit quand même,
A Göttingen, à Göttingen.

Ils savent mieux que nous, je pense,
L'histoire de nos rois de France,
Herman, Peter, Helga et Hans,
A Göttingen.

Et que personne ne s'offense,
Mais les contes de notre enfance,
"Il était une fois" commencent
A Göttingen.

Bien sûr nous, nous avons la Seine
Et puis notre bois de Vincennes,
Mais Dieu que les roses sont belles
A Göttingen, à Göttingen.

Nous, nous avons nos matins blêmes
Et l'âme grise de Verlaine,
Eux c'est la mélancolie même,
A Göttingen, à Göttingen.

Quand ils ne savent rien nous dire,
Ils restent là à nous sourire
Mais nous les comprenons quand même,
Les enfants blonds de Göttingen.

Et tant pis pour ceux qui s'étonnent
Et que les autres me pardonnent,
Mais les enfants ce sont les mêmes,
A Paris ou à Göttingen.

O faites que jamais ne revienne
Le temps du sang et de la haine
Car il y a des gens que j'aime,
A Göttingen, à Göttingen.

Et lorsque sonnerait l'alarme,
S'il fallait reprendre les armes,
Mon coeur verserait une larme
Pour Göttingen, pour Göttingen.

Mais c'est bien joli tout de même,
A Göttingen, à Göttingen.

Et lorsque sonnerait l'alarme,
S'il fallait reprendre les armes,
Mon coeur verserait une larme
Pour Göttingen, pour Göttingen

Ma plus belle histoire d'amour, Barbara

Du plus loin, que me revienne,
L'ombre de mes amours anciennes,
Du plus loin, du premier rendez-vous,
Du temps des premières peines,
Lors, j'avais quinze ans, à peine,
Cœur tout blanc, et griffes aux genoux,
Que ce furent, j'étais précoce,
De tendres amours de gosse,
Ou les morsures d'un amour fou,
Du plus loin qu'il m'en souviennne,
Si depuis, j'ai dit "je t'aime",
Ma plus belle histoire d'amour, c'est vous,

C'est vrai, je ne fus pas sage,
Et j'ai tourné bien des pages,
Sans les lire, blanches, et puis rien
dessus,
C'est vrai, je ne fus pas sage,
Et mes guerriers de passage,
A peine vus, déjà disparus,
Mais à travers leur visage,

C'était déjà votre image,
C'était vous déjà et le cœur nu,
Je refaisais mes bagages,
Et poursuivais mon mirage,
Ma plus belle histoire d'amour, c'est vous,

Sur la longue route,
Qui menait vers vous,
Sur la longue route,
J'allais le cœur fou,
Le vent de décembre,
Me gelait au cou,
Qu'importait décembre,
Si c'était pour vous,

Elle fut longue la route,
Mais je l'ai faite, la route,
Celle-là, qui menait jusqu'à vous,
Et je ne suis pas parjure,
Si ce soir, je vous jure,
Que, pour vous, je l'eus faite à genoux,

Il en eut fallu bien d'autres,
Que quelques mauvais apôtres,
Que l'hiver ou la neige à mon cou,
Pour que je perde patience,
Et j'ai calmé ma violence,
Ma plus belle histoire d'amour, c'est vous,

Mais tant d'hiver et d'automne
De nuit, de jour, et personne,
Vous n'étiez jamais au rendez-vous,
Et de vous, perdant courage,
Soudain, me prenait la rage,
Mon Dieu, que j'avais besoin de vous,
Que le Diable vous emporte,
D'autres m'ont ouvert leur porte,
Heureuse, je m'en allais loin de vous,
Oui, je vous fus infidèle,
Mais vous revenais quand même,
Ma plus belle histoire d'amour, c'est vous,

J'ai pleuré mes larmes,
Mais qu'il me fut doux,
Oh, qu'il me fut doux,
Ce premier sourire de vous,
Et pour une larme,
Qui venait de vous,
J'ai pleuré d'amour,
Vous souvenez-vous?

Ce fut, un soir, en septembre,
Vous étiez venus m'attendre,
Ici même, vous en souvenez-vous?
A vous regarder sourire,
A vous aimer, sans rien dire,
C'est là que j'ai compris, tout à coup,
J'avais fini mon voyage,
Et j'ai posé mes bagages,
Vous étiez venus au rendez-vous,
Qu'importe ce qu'on peut en dire,
Je tenais à vous le dire,
Ce soir je vous remercie de vous,
Qu'importe ce qu'on peut en dire,
Je suis venue pour vous dire,
Ma plus belle histoire d'amour, c'est
vous...

Nantes, Barbara

Il a plu sur Nantes
Donne-moi la main
Le ciel de Nantes
Rend mon cœur chagrin

Un matin comme celui-là
Il y a juste un an déjà
La ville avait ce teint blafard
Lorsque je sortis de la gare
Nantes m'était encore inconnue
Je n'y étais jamais venue
Il avait fallu ce message
Pour que je fasse le voyage:

"Madame soyez au rendez-vous
Vingt-cinq rue de la Grange-au-Loup
Faites vite, il y a peu d'espoir
Il a demandé à vous voir."

A l'heure de sa dernière heure

Après bien des années d'errance
Il me revenait en plein cœur
Son cri déchirait le silence
Depuis qu'il s'en était allé
Longtemps je l'avais espéré
Ce vagabond, ce disparu
Voilà qu'il m'était revenu

Vingt-cinq rue de la Grange-au-Loup
Je m'en souviens du rendez-vous
Et j'ai gravé dans ma mémoire
Cette chambre au fond d'un couloir

Assis près d'une cheminée
J'ai vu quatre hommes se lever
La lumière était froide et blanche
Ils portaient l'habit du dimanche
Je n'ai pas posé de questions
A ces étranges compagnons
J'ai rien dit, mais à leurs regards
J'ai compris qu'il était trop tard

Pourtant j'étais au rendez-vous

Vingt-cinq rue de la Grange-au-Loup
Mais il ne m'a jamais revue
Il avait déjà disparu

Voilà, tu la connais l'histoire
Il était revenu un soir
Et ce fut son dernier voyage
Et ce fut son dernier rivage
Il voulait avant de mourir
Se réchauffer à mon sourire
Mais il mourut à la nuit même
Sans un adieu, sans un "je t'aime"

Au chemin qui longe la mer
Couché dans le jardin des pierres
Je veux que tranquille il repose
Je l'ai couché dessous les roses
Mon père, mon père

Il pleut sur Nantes
Et je me souviens
Le ciel de Nantes
Rend mon cœur chagrin

Nantes, Barbara

Il a plu sur Nantes
Donne-moi la main
Le ciel de Nantes
Rend mon cœur chagrin

Un matin comme celui-là
Il y a juste un an déjà
La ville avait ce teint blafard
Lorsque je sortis de la gare
Nantes m'était encore inconnue
Je n'y étais jamais venue
Il avait fallu ce message
Pour que je fasse le voyage:

"Madame soyez au rendez-vous
Vingt-cinq rue de la Grange-au-Loup
Faites vite, il y a peu d'espoir
Il a demandé à vous voir."

A l'heure de sa dernière heure

Après bien des années d'errance
Il me revenait en plein cœur
Son cri déchirait le silence
Depuis qu'il s'en était allé
Longtemps je l'avais espéré
Ce vagabond, ce disparu
Voilà qu'il m'était revenu

Vingt-cinq rue de la Grange-au-Loup
Je m'en souviens du rendez-vous
Et j'ai gravé dans ma mémoire
Cette chambre au fond d'un couloir

Assis près d'une cheminée
J'ai vu quatre hommes se lever
La lumière était froide et blanche
Ils portaient l'habit du dimanche
Je n'ai pas posé de questions
A ces étranges compagnons
J'ai rien dit, mais à leurs regards
J'ai compris qu'il était trop tard

Pourtant j'étais au rendez-vous
Vingt-cinq rue de la Grange-au-Loup
Mais il ne m'a jamais revue
Il avait déjà disparu

Voilà, tu la connais l'histoire
Il était revenu un soir
Et ce fut son dernier voyage
Et ce fut son dernier rivage
Il voulait avant de mourir
Se réchauffer à mon sourire
Mais il mourut à la nuit même
Sans un adieu, sans un "je t'aime"

Au chemin qui longe la mer
Couché dans le jardin des pierres
Je veux que tranquille il repose
Je l'ai couché dessous les roses
Mon père, mon père

Il pleut sur Nantes
Et je me souviens
Le ciel de Nantes
Rend mon cœur chagrin

C'était bien (Le Petit Bal Perdu), Bourvil

C'était tout juste après la guerre,
Dans un petit bal qu'avait souffert.
Sur une piste de misère,
Y'en avait deux, à découvert.
Parmi les gravats ils dansaient
Dans ce petit bal qui s'appelait
Qui s'appelait
Qui s'appelait
Qui s'appelait.

Non je ne me souviens plus
Du nom du bal perdu.
Ce dont je me souviens
C'est de ces amoureux
Qui ne regardaient rien autour d'eux.
Y'avait tant d'insouciance
Dans leurs gestes émus,
Alors quelle importance
Le nom du bal perdu?

Non je ne me souviens plus
Du nom du bal perdu.
Ce dont je me souviens
C'est qu'ils étaient heureux
Les yeux au fond des yeux.
Et c'était bien
Et c'était bien.

Ils buvaient dans le même verre,
Toujours sans se quitter des yeux.
Ils faisaient la même prière,
D'être toujours, toujours heureux.
Parmi les gravats ils souriaient
Dans ce petit bal qui s'appelait
Qui s'appelait
Qui s'appelait
Qui s'appelait

Euh
Non je ne me souviens plus
Du nom du bal perdu.
Ce dont je me souviens
C'est de ces amoureux

Qui ne regardaient rien autour d'eux.
Y'avait tant d'insouciance
Dans leurs gestes émus,
Alors quelle importance
Le nom du bal perdu?

Non je ne me souviens plus
Du nom du bal perdu.
Ce dont je me souviens
C'est qu'ils étaient heureux
Les yeux au fond des yeux.
Et c'était bien
Et c'était bien

Et puis quand l'accordéoniste
S'est arrêté, ils sont partis.
Le soir tombait dessus la piste,
Sur les gravats et sur ma vie.
Il était redevenu tout triste
Ce petit bal qui s'appelait,
Qui s'appelait
Qui s'appelait
Qui s'appelait.

Non je ne me souviens plus
Du nom du bal perdu.
Ce dont je me souviens
Ce sont ces amoureux
Qui ne regardaient rien autour d'eux.
Y'avait tant de lumière,
Avec eux dans la rue,
Alors la belle affaire
Le nom du bal perdu.
Non je ne me souviens plus
Du nom du bal perdu.
Ce dont je me souviens
C'est qu'on était heureux
Les yeux au fond des yeux.
Ouais
Et c'était bien
Et c'était bien.

La Tactique du Gendarme, Bourvil

Un gendarme doit avoir de très bons
pieds,
Mais c'est pas tout
Mais c'est pas tout.
Il lui faut aussi de la sagacité
Mais c'est pas tout
Mais c'est pas tout.
Car ce qu'il doit avoir et surtout
C'est d'la tactique
De la tactique, dans la pratique
Comme la montre a son tic tac
Le gendarme a sa tactique,
Attendez un peu que j'vous explique

La ta ca ta ca tac tac tique,
Du gendarme
C'est de bien observer
Sans se faire remarquer.
La ta ca ta ca tac tac tique,
Du gendarme
C'est d'avoir avant tout

Les yeux en face des trous.
Contravention
Allez, allez,
Pas d'discussion
Allez, allez,
Exécution
Allez, allez,
J'connais l'métier
La ta ca ta ca tac tac tique
Du gendarme,
C'est de verbaliser
Avec autorité.

Il y a ceux qui n'ont pas d'plaque à leur
vélo.
Mais c'est pas tout
Mais c'est pas tout.
Faut courir après tous les voleurs d'autos.
Mais c'est pas tout
Mais c'est pas tout.
Des gens disent que les gendarmes
lorsqu'on a

Besoin d'eux, ils n'sont jamais là.
Je réponds du tac au tac
Car pensez j'ai ma tactique
Attendez un peu que j'vous explique

La ta ca ta ca tac tac tique,
Du gendarme
C'est d'être toujours là
Quand on ne l'attend pas.
La ta ca ta ca tac tac tique,
Du gendarme
C'est d'être perspicace
Sous un p'tit air bonace
Contravention
Allez, allez,
Pas d'discussion
Allez, allez,
Exécution
Allez, allez,
J'connais l'métier
La ta ca ta ca tac tac tique
Du gendarme
C'est d'être constamment
A cheval sur l'règlement.

Les Crayons, Bourvil

Ell' n'avait pas de parents,
Puisque elle était orpheline,
Comm' n'avait pas de parents,
Puisque elle était orpheline,
Comm' ell' n'avait pas d'argent,
Ce n'était pas un' richeissime.
Ell' eu c'pendant des parents,
Mais ils l'avaient pas reconnue,
Si bien que la pauvr' enfant,
On la surnomma l'inconnue.

Ell' vendait des cart's postales,
Puis aussi des crayons,
Car sa destinée fatale,
C'était d'vendr' des crayons.
Elle disait au gens d'la rue :
-Voulez-vous des crayons,
Mais, r'connaissant l'inconnue,
Ils disaient toujours non.
C'est ça qu'est triste.

C'est tout de même malheureux de voir
ça, pas reconnaître son enfant...faut pas
être physionomiste!.. il m'semble que si
j'avais un enfant je le reconnaîtrais !... à
condition qu'il me ressemble !

C'était rue d'Ménilmontant
Qu'elle étalait son p'tit panier,
Pour attirer les clients
Ell' remuait un peu son panier.
Mais un jour, un vagabond
Qui rôdait autour d'son panier
Lui a pris tous ses crayons,
Alors, ell' s'est mise à crier :

Voulez-vous des cartes postales,
Je n'ai plus de crayons !
Mais les gens, chose banale,
N'voulaiient plus qu'des crayons.
Quand elle criait dans la rue
Voulez-vous des crayons,

Ils disaient à l'inconnue
Tes crayons sont pas bons,
C'est ça qu'est triste.

Forcément, elle était avec son panier
découvert, alors le vagabond, sans
hésiter, il lui a pris tous ses crayons, puis,
après elle avait plus d'crayons ! c'est vrai
qu'elle n'en avait pas besoin puisqu'elle
n'en vendait jamais !

Un marchand d'crayons en gros
Lui dit : Viens chez moi mon enfant,
Je t'en ferai voir des beaux,
Je n'te demanderai pas d'argent.
Ce fut un drôle de marché,
Car c'était un drôle de marchand,
Et elle l'a senti passer,
Car ell' en a un enfant.

C'est tout de même malheureux d'abuser
d'une inconnue... C'est vrai qu'elle a été
on peu faible!... c'est pas parce qu'il disait
qu'il était marchand d'crayons en gros...
que... surtout qu'c'était pas vrai !... avec un
enfant, elle avait bonne mine !... elle avait
même pas une mine de crayon ! c'est ça
qui la mine !... alors elle l'a abandonnée,
l'enfant, alors cette pauvre enfant, plus
tard, à son tour, qu'est-ce qu'elle a fait ?...
ben !...

Elle vendait des cartes postales,
Puis aussi des crayons,
Car sa destinée fatale
C'était d'vendre des crayons.
Et cett' enfant de fille-mère
Étalait son panier,
Car ell' ignorait d'sa mère
L'histoire de son panier,
C'est ça qu'est triste.

Salade De Fruits, Bourvil

Ta mère t'a donné comme prénom
Salade de fruits, ah! quel joli nom
Au nom de tes ancêtres hawaïens
Il faut reconnaître que tu le portes bien

Salade de fruits, jolie, jolie, jolie
Tu plais à mon père, tu plais à ma mère
Salade de fruits, jolie, jolie, jolie
Un jour ou l'autre il faudra bien
Qu'on nous marie

Pendus dans la paillote au bord de l'eau
Y a des ananas, y a des noix de cocos
J'en ai déjà goûté je n'en veux plus
Le fruit de ta bouche serait le bienvenu

Je plongerai tout nu dans l'océan
Pour te ramener des poissons d'argent
Avec des coquillages lumineux
Oui mais en échange tu sais ce que je
veux

On a donné chacun de tout son cœur
Ce qu'il y avait en nous de meilleur
Au fond de ma paillote au bord de l'eau
Ce panier qui bouge c'est un petit berceau

Salade de fruits, jolie, jolie, jolie
Tu plais à ton père, tu plais à ta mère
Salade fruits, jolie, jolie, jolie
C'est toi le fruit de nos amours !
Bonjour petit !

Ballade Irlandaise (Un oranger), Bourvil

Un oranger sur le sol irlandais,
On ne le verra jamais.
Un jour de neige embaumé de lilas,
Jamais on ne le verra.
Qu'est ce que ça peut faire ?
Qu'est ce que ça peut faire ?

Tu dors auprès de moi,
Près de la rivière,
Où notre chaumière
Bat comme un cœur plein de joie.

Un oranger sur le sol irlandais,
On ne le verra jamais.
Mais dans mes bras, quelqu'un d'autre
que toi,
Jamais on ne le verra.
Qu'est ce que ça peut faire ?
Qu'est ce que ça peut faire ?
Tu dors auprès de moi.
L'eau de la rivière,

Fleure la bruyère,
Et ton sommeil est à moi.

Un oranger sur le sol irlandais,
On ne le verra jamais.
Un jour de neige embaumé de lilas,
Jamais on ne le verra.
Qu'est ce que ça peut faire ?
Qu'est ce que ça peut faire ?

Toi tu seras toujours là

La Tendresse, Bourvil

On peut vivre sans richesse
Presque sans le sou
Des seigneurs et des princesses
Y'en a plus beaucoup
Mais vivre sans tendresse
On ne le pourrait pas
Non, non, non, non
On ne le pourrait pas

On peut vivre sans la gloire
Qui ne prouve rien
Etre inconnu dans l'histoire
Et s'en trouver bien
Mais vivre sans tendresse
Il n'en est pas question
Non, non, non, non
Il n'en est pas question

Quelle douce faiblesse
Quel joli sentiment

Ce besoin de tendresse
Qui nous vient en naissant
Vraiment, vraiment, vraiment

Le travail est nécessaire
Mais s'il faut rester
Des semaines sans rien faire
Eh bien... on s'y fait
Mais vivre sans tendresse
Le temps vous paraît long
Long, long, long, long
Le temps vous paraît long

Dans le feu de la jeunesse
Naissent les plaisirs
Et l'amour fait des prouesses
Pour nous éblouir
Oui mais sans la tendresse
L'amour ne serait rien
Non, non, non, non
L'amour ne serait rien

Quand la vie impitoyable
Vous tombe dessus
On n'est plus qu'un pauvre diable
Broyé et déçu
Alors sans la tendresse
D'un coeur qui nous soutient
Non, non, non, non
On n'irait pas plus loin

Un enfant vous embrasse
Parce qu'on le rend heureux
Tous nos chagrins s'effacent
On a les larmes aux yeux
Mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu...
Dans votre immense sagesse
Immense ferveur
Faites donc pleuvoir sans cesse
Au fond de nos coeurs
Des torrents de tendresse
Pour que règne l'amour
Règne l'amour
Jusqu'à la fin des jours

Un Clair De Lune à Maubeuge, Bourvil

Je suis allé aux fraises
Je suis rev'nu d'Pontoise
J'ai filé à l'anglaise
Avec une tonkinoise
Si j'ai roulé ma bosse
Je connais l'univers
J'ai même roulé carrosse
Et j'ai roulé les R
Et je dis non, non, non, non, non
Oui je dis non, non, non, non, non, non,
non, non, non

Tout ça n vaut pas
Un clair de lune a Maubeuge
Tout ça n vaut pas
Le doux soleil de Tourcoing (Coin-coin !
oh je vous en prie)
Tout ça n vaut pas
Une croisière sur la Meuse
Tout ça n vaut pas des vacances au
Kremlin-Bicêtre

J'ai fait toutes les bêtises qu'on peut
imaginer

J'en ai fait à ma guise et aussi à Cambrai
Je connais toutes les Mers, la Mer Rouge,
la Mer Noire,
La Mer-diterranée, la Mer de Charles
Trenet
Et je dis non, non, non, non, non
Oui je dis non, non, non, non, non, non,
non, non, non

Tout ça n vaut pas
Un clair de lune a Maubeuge
Tout ça n vaut pas
Le doux soleil de Roubaix (coin-coing !
vous êtes ridicule !)
Tout ça n vaut pas
Une croisière sur la Meuse
Tout ça n vaut pas faire du sport au
Kremlin biceps

Les Bourgeois, Jacques Brel

Le coeur bien au chaud,
Les yeux dans la bière
Chez la grosse A-drienne de Mon-ta-lant
A-vec l'a-mi Jo-jo
Et a-vec l'a-mi Pierre
On al-lait boire nos vingt ans
Jo-jo se pre-nait pour Vol-tai-re
Et Pier-re pour Ca-sa-no-va
Et moi, qui é-tais le plus fier
Moi je me pre-nais pour moi
Et quand vers mi-nuit, pas-saient les
no-taires
Qui sor-taient de l'Hô-tel "Des Trois
Fai-sans"
On leur mon-trait notr'cul et non bonn's
ma-nières
En leur chan-tant :

Les bour-geois c'est comm' les co-chons
Plus ça de-vient vieux, plus ça de-vient
bête,
Les bour-geois c'est comme les co-chons
Plus ça de-vient vieux plus ça de-vient...

Le coeur bien-au chaud,
Les yeux dans la bière
Chez la grosse A-drienne de Mon-ta-lant
A-vec l'a-mi Jo-jo
Et a-vec l'a-mi Pierre
On al-lait brû-ler nos vingt ans
Vol-tair' dan-sait comme un vi-cai-re
Et Ca-sa-no-va n'o-sait pas
Et moi, qui é-tais le plus fier
Moi, je me pre-nais pour moi
Et quand vers mi-nuit pas-saient les
no-taires

Qui sor-taient de l'Hôtel "Des Trois
Fai-sans"
On leur mon-trait notr'cul et nos bonn's
ma-nières
En leur chantant :

Les bour-geois c'est comm' les co-chons
Plus ça de-vient vieux, plus ça de-vient
bête,
Les bour-geois c'est comme les co-chons
Plus ça de-vient vieux plus ça de-vient...

Le coeur au re-pos,
Les yeux bien sur terre
Au bar de l'Hô-tel "Des Trois Fai-sans"
A-vec Maî-tre Jo-jo,
Et a-vec Maî-tre Pierre
En-tre no-taires on pass' le temps Jo-jo
par-le de Vol-tai-re
Et Pier-re de Ca-sa-no-va
Et moi, qui suis res-té le plus fier
Moi, je parle en-core de moi
Et c'est en sor-tant,
Mon-sieur l'Com-mis-saire
Que tous les soirs de chez la Mon-ta-lant,
De jeu-nes "peigne-cul" nous mon-trent
leur der-rière
En leur chan-tant :

Les bour-geois c'est comm' les co-chons
Plus ça de-vient vieux, plus ça de-vient
bête,
Les bour-geois c'est comme les co-chons
Plus ça de-vient vieux plus ça de-vient...

Dans le port d'Amsterdam, Jacques Brel

Dans le port d'Amsterdam
Y a des marins qui chantent
Les rêves qui les hantent
Au large d'Amsterdam
Dans le port d'Amsterdam
Y a des marins qui dorment
Comme des oriflammes
Le long des berges mornes
Dans le port d'Amsterdam
Y a des marins qui meurent
Pleins de bière et de drames
Aux premières lueurs
Mais dans le port d'Amsterdam
Y a des marins qui naissent
Dans la chaleur épaisse
Des langueurs océanes

Dans le port d'Amsterdam
Y a des marins qui mangent
Sur des nappes trop blanches
Des poissons ruisselants
Ils vous montrent des dents
A croquer la fortune
A décroisser la lune
A bouffer des haubans
Et ça sent la morue
Jusque dans le coeur des frites
Que leurs grosses mains invitent
A revenir en plus
Puis se lèvent en riant
Dans un bruit de tempête
Referment leur braguette
Et sortent en rotant

Dans le port d'Amsterdam
Y a des marins qui dansent
En se frottant la panse
Sur la panse des femmes
Et ils tournent et ils dansent
Comme des soleils crachés
Dans le son déchiré
D'un accordéon rance
Ils se tordent le cou
Pour mieux s'entendre rire
Jusqu'à ce que tout à coup
L'accordéon expire
Alors le geste grave
Alors le regard fier
Ils ramènent leur batave
Jusqu'en pleine lumière

Dans le port d'Amsterdam
Y a des marins qui boivent
Et qui boivent et reboivent
Et qui reboivent encore
Ils boivent à la santé
Des putains d'Amsterdam
De Hambourg ou d'ailleurs
Enfin ils boivent aux dames
Qui leur donnent leur joli corps
Qui leur donnent leur vertu
Pour une pièce en or
Et quand ils ont bien bu
Se plantent le nez au ciel
Se mouchent dans les étoiles
Et ils pissent comme je pleure
Sur les femmes infidèles
Dans le port d'Amsterdam

La Valse A Mille Temps, Jacques Brel

Au premier temps de la valse
Toute seule tu souris déjà
Au premier temps de la valse
Je suis seul, mais je t'aperçois
Et Paris qui bat la mesure
Paris qui mesure notre émoi
Et Paris qui bat la mesure
Me murmure murmure tout bas

Une valse à trois temps
Qui s'offre encore le temps
Qui s'offre encore le temps
De s'offrir des détours
Du côté de l'amour
Comme c'est charmant
Une valse à quatre temps
C'est beaucoup moins dansant
C'est beaucoup moins dansant
Mais tout aussi charmant
Qu'une valse à trois temps

Une valse à quatre temps
Une valse à vingt ans
C'est beaucoup plus troublant
C'est beaucoup plus troublant
Mais beaucoup plus charmant
Qu'une valse à trois temps
Une valse à vingt ans
Une valse à cent temps
Une valse à cent ans
Une valse ça s'entend
A chaque carrefour
Dans Paris que l'amour
Rafraîchit au printemps
Une valse à mille temps
Une valse à mille temps
Une valse a mis l'temps
De patienter vingt ans
Pour que tu aies vingt ans
Et pour que j'aie vingt ans
Une valse à mille temps
Une valse à mille temps
Une valse à mille temps

Offre seule aux amants
Trois cent trente-trois fois l'temps
De bâtir un roman

Au deuxième temps de la valse
On est deux, tu es dans mes bras
Au deuxième temps de la valse
Nous comptons tous les deux un', deux,
trois,
Et Paris qui bat la mesure
Paris qui mesure notre émoi
Et Paris qui bat la mesure
Nous fredonne, fredonne déjà

Une valse à trois temps
Qui s'offre encore le temps
Qui s'offre encore le temps
De s'offrir des détours
Du côté de l'amour
Comme c'est charmant
Une valse à quatre temps
C'est beaucoup moins dansant
C'est beaucoup moins dansant
Mais tout aussi charmant
Qu'une valse à trois temps
Une valse à quatre temps
Une valse à vingt ans
C'est beaucoup plus troublant
C'est beaucoup plus troublant
Mais beaucoup plus charmant
Qu'une valse à trois temps
Une valse à vingt ans
Une valse à cent temps
Une valse à cent ans
Une valse ça s'entend
A chaque carrefour
Dans Paris que l'amour
Rafraîchit au printemps
Une valse à mille temps
Une valse à mille temps
Une valse a mis l'temps
De patienter vingt ans
Pour que tu aies vingt ans
Et pour que j'aie vingt ans
Une valse à mille temps

Une valse à mille temps
Une valse à mille temps
Offre seule aux amants
Trois cent trente-trois fois l'temps
De bâtir un roman

Au troisième temps de la valse
Nous valsons enfin tous les trois
Au troisième temps de la valse
Il y a toi, y a l'amour et y a moi
Et Paris qui bat la mesure
Paris qui mesure notre émoi
Et Paris qui bat la mesure
Laisse enfin éclater sa joie.

Lalala la lalala

Les Flamandes, Jacques Brel

Les Flamandes dansent sans rien dire
Sans rien dire aux dimanches sonnants
Les Flamandes dansent sans rien dire
Les Flamandes ça n'est pas causant.
Si elles dansent, c'est parce qu'elles ont
vingt ans
Et qu'à vingt ans il faut se fiancer
Se fiancer pour pouvoir se marier
Et se marier pour avoir des enfants
C'est ce que leur ont dit leurs parents
Le bedeau et même son Eminence
L'Archiprêtre qui prêche au couvent.
Et c'est pour ça, et c'est pour ça qu'elles
dansent
Les Flamandes, les Flamandes,
Les Fla, les Fla, les Flamandes.

Les Flamandes dansent sans frémir
Sans frémir aux dimanches sonnants
Les Flamandes dansent sans frémir
Les Flamandes ça n'est pas frémissant.
Si elles dansent c'est parce qu'elles ont
trente ans

Et qu'à trente ans il est bon de montrer
Que tout va bien, que poussent les
enfants
Et le houblon et le blé dans le pré
Elles font la fierté de leurs parents
Du bedeau et de son Eminence
L'Archiprêtre qui prêche au couvent.
Et c'est pour çan et c'est pour ça qu'elles
dansent
Les Flamandes, les Flamandes,
Les Fla, les Fla, les Flamandes.

Les Flamandes dansent sans sourire,
Sans sourire aux dimanches sonnants
Les Flamandes dansent sans sourire
Les Flamandes, ça n'est pas souriant.
Si elles dansent, c'est qu'elles ont
septante ans
Qu'à septante ans il est bon de montrer

Que tout va bien, que poussent les
p'tits-enfants
Et le houblon et le blé dans le pré:
Toutes vêtues de noir comme leurs
parents
Comme le bedeau et comme son
Eminence
L'Archiprêtre qui radote au couvent.
Elles héritent et c'est pour ça qu'elles
dansent
Les Flamandes, les Flamandes
Les Fla, les Fla, les Flamandes.

Les Flamandes dansent sans mollir,
Sans mollir aux dimanches sonnants
Les Flamandes dansent sans mollir
Les Flamandes, ça n'est pas mollissant.
Si elles dansent, c'est parce qu'elles ont
cent ans
Et qu'à cent ans il est bon de montrer
Que tout va bien qu'on a toujours bon pied
Et bon houblon et bon blé dans le pré:
Elles s'en vont retrouver leurs parents
Et le bedeau et même Son Eminence
L'Archiprêtre qui radote au couvent.
Et c'est pour ça qu'une dernière fois elles
dansent
Les Flamandes, les Flamandes, les Fla,
les Fla
Les Flamandes, les Flamandes, les
Flamandes
Les Fla, les Fla, les Flamandes
Les Flamandes, les Flamandes, les
Flamandes
Les Fla, les Fla, les Flamandes.

Le Plat Pays par Jacques Brel

Avec la mer du Nord pour dernier terrain vague,
Et des vagues de dunes pour arrêter les vagues,
Et de vagues rochers que les marées dépassent,
Et qui ont à jamais le coeur à marée basse.
Avec infiniment de brumes à venir
Avec le vent d'ouest écoutez le tenir
Le plat pays qui est le mien.

Avec des cathédrales pour uniques montagnes,
Et de noirs clochers comme mats de cocagne
Ou des diables en pierres décrochent les nuages,
Avec le fil des jours pour unique voyage,
Et des chemins de pluie pour unique bonsoir,
Avec le vent de l'est écoutez le vouloir,
Le plat pays qui est le mien.

Avec un ciel si bas qu'un canal s'est perdu,
Avec un ciel si bas qu'il fait l'humilité
Avec un ciel si gris qu'un canal s'est pendu,
Avec un ciel si gris qu'il faut lui pardonner.

Avec le vent du nord qui vient s'écarteler,
Avec le vent du nord écoutez le craquer,
Le plat pays qui est le mien.

Avec de l'Italie qui descendrait l'Escaut,
Avec Frida la Blonde quand elle devient Margot,
Quand les fils de Novembre nous reviennent en Mai,
Quand la plaine est fumante et tremble sous Juillet,
Quand le vent est au rire quand le vent est au blé,
Quand le vent est sud écoutez le chanter,
Le plat pays qui est le mien.

Vesoul, Jacques Brel

T'as voulu voir Vierzon
Et on a vu Vierzon,
T'as voulu voir Vesoul
Et on on a vu Vesoul,
T'as voulu voir Honfleur
Et on a vu Honfleur,
T'as voulu voir Hambourg
Et on a vu Hambourg,
J'ai voulu voir Anvers
Et on a revu Hambourg,
J'ai voulu voir ta sœur
Et on a vu ta mère
Comme toujours

T'as plus aimé Vierzon
Et on a quitté Vierzon,
T'as plus aimé Vesoul
Et on a quitté Vesoul,
T'as plus aimé Honfleur
Et on a quitté Honfleur,
T'as plus aimé Hambourg
Et on a quité Hambourg,
T'as voulu voir Anvers
Et on n'a vu qu'ses
faubourgs,
Tu n'as plus aimé ta mère
Et on a quitté sa sœur
Comme toujours

Et je te le dis,
Je n'irai pas plus loin,
Mais je te préviens,
J'irai pas à Paris.
D'ailleurs j'ai horreur
De tous les flonflons,
De la valse musette
Et de l'accordéon,

T'as voulu voir Paris
Et on a vu Paris,
T'as voulu voir Dutronc
Et on a vu Dutronc,
J'ai voulu voir ta sœur,
J'ai vu le mont Valérien,
T'as voulu voir Hortense,

Elle était dans l'Cantal,
J'ai voulu voir Byzance
Et on a vu Pigalle
À la gare Saint-Lazare,
J'ai vu les « Fleurs du Mal
»
Par hasard

T'as plus aimé Paris
Et on a quitté Paris,
T'as plus aimé Dutronc
Et on a quitté Dutronc,
Maintenant je confonds ta
sœur
Et le mont Valérien,
De ce que je sais
d'Hortense,
J'irai plus dans l'Cantal,
Et tant pis pour Byzance
Puisque j'ai vu Pigalle,
Et la gare Saint-Lazare
C'est cher et ça fait mal
Au hasard

Et je te le redis chauffe
Marcel
Je n'irai pas plus loin
Mais je te préviens haïkaï
Le voyage est fini
D'ailleurs j'ai horreur
De tous les flonflons
De la valse musette
Et de l'accordéon

T'as voulu voir Vierzon
Et on a vu Vierzon
T'as voulu voir Vesoul
Et on on a vu Vesoul
T'as voulu voir Honfleur
Et on a vu Honfleur
T'as voulu voir Hambourg
Et on a vu Hambourg
J'ai voulu voir Anvers
Et on a revu Hambourg
J'ai voulu voir ta sœur

Et on a vu ta mère
Comme toujours

T'as plus aimé Vierzon
Et on a quitté Vierzon...
chauffe... chauffe
T'as plus aimé Vesoul
Et on a quitté Vesoul
T'as plus aimé Honfleur
Et on a quitté Honfleur
T'as plus aimé Hambourg
Et on a quitté Hambourg
T'as voulu voir Anvers
Et on n'a vu qu'ses
faubourgs
Tu n'as plus aimé ta mère
Et on a quitté sa sœur
Comme toujours ...

Chauffez les gars
Mais mais je te le reredis
Je n'irai pas plus loin
Mais je te préviens
J'irai pas à Paris
D'ailleurs j'ai horreur
De tous les flonflons
De la valse musette
Et de l'accordéon

T'as voulu voir Paris
Et on a vu Paris
T'as voulu voir Dutronc
Et on a vu Dutronc
J'ai voulu voir ta sœur
J'ai vu le mont Valérien
T'as voulu voir Hortense
Elle était dans l'Cantal
J'ai voulu voir Byzance
Et on a vu Pigalle
À la gare Saint-Lazare
J'ai vu les Fleurs du Mal
Par hasard

Quand on n'a que l'amour, Jacques Brel

Quand on a que l'amour
A s'offrir en partage
Au jour du grand voyage
Qu'est notre grand amour
Quand on a que l'amour
Mon amour toi et moi
Pour qu'éclatent de joie
Chaque heure et chaque jour
Quand on a que l'amour
Pour vivre nos promesses
Sans nulle autre richesse
Que d'y croire toujours
Quand on a que l'amour
Pour meubler de merveilles
Et couvrir de soleil
La laideur des faubourgs

Quand on a que l'amour
Pour unique raison
Pour unique chanson

Et unique secours
Quand on a que l'amour
Pour habiller matin
Pauvres et malandrins
De manteaux de velours
Quand on a que l'amour
A offrir en prière
Pour les maux de la terre
En simple troubadour
Quand on a que l'amour
A offrir à ceux là
Dont l'unique combat
Est de chercher le jour

Quand on a que l'amour
Pour tracer un chemin
Et forcer le destin
A chaque carrefour
Quand on a que l'amour
Pour parler aux canons
Et rien qu'une chanson
Pour convaincre un tambour
Alors sans avoir rien

Que la force d'aimer
Nous aurons dans nos mains
Amis le monde entier

Ne Me Quitte Pas par Jacques Brel

Ne me quitte pas
Il faut oublier
Tout peut s'oublier
Qui s'enfuit déjà,
Oublier le temps
Des malentendus
Et le temps perdu
A savoir comment
Oublier ces heures
Qui tuaient parfois
A coups de pourquoi
Le cœur du bonheur
Ne me quitte pas
Ne me quitte pas
Ne me quitte pas
Ne me quitte pas

Moi je t'offrirai
Des perles de pluie
Venues de pays

Où il ne pleut pas
Je creuserai la terre
Jusqu'après ma mort
Pour couvrir ton corps
D'or et de lumière
Je ferai un domaine
Où l'amour sera roi
Où l'amour sera loi
Où tu seras reine
Ne me quitte pas
Ne me quitte pas
Ne me quitte pas
Ne me quitte pas

Ne me quitte pas
Je t'inventerai
Des mots insensés
Que tu comprendras
Je te parlerai
De ces amants là
Qui ont vu deux fois
Leurs cœurs s'embraser

Je te raconterai
L'histoire de ce roi
Mort de n'avoir pas
Pu te rencontrer
Ne me quitte pas
Ne me quitte pas
Ne me quitte pas
Ne me quitte pas

On a vu souvent
Rejaillir le feu
de l'ancien volcan
Qu'on croyait trop vieux
Il est paraît-il
Des terres brûlées
Donnant plus de blé
Qu'un meilleur avril,
Et quand vient le soir
Pour qu'un ciel flamboie
Le rouge et le noir
Ne s'épousent-ils pas
Ne me quitte pas
Ne me quitte pas
Ne me quitte pas
Ne me quitte pas

Ne me quitte pas
Je ne vais plus pleurer
Je ne vais plus parler
Je me cacherais là
A te regarder
Danser et sourire
Et à t'écouter
Chanter et puis rire
Laisse-moi devenir
L'ombre de ton ombre
L'ombre de ta main
L'ombre de ton chien
mais, Ne me quitte pas
Ne me quitte pas
Ne me quitte pas
Ne me quitte pas

Mathilde, Jacques Brel

Ma mère voici le temps venu
D'aller prier pour mon salut
Mathilde est revenue
Bougnat tu peux garder ton vin
Ce soir je boirai mon chagrin
Mathilde est revenue
Toi la servante toi la Maria
Vaudrait peut-être mieux changer nos
draps
Mathilde est revenue
Mes amis ne me laissez pas
Ce soir je repars au combat
Maudite Mathilde puisque te v'là

Mon cœur mon cœur ne t'emballe pas
Fais comme si tu ne savais pas
Que la Mathilde est revenue
Mon cœur arrête de répéter
Qu'elle est plus belle qu'avant l'été
La Mathilde qui est revenue
Mon cœur arrête de bringuebaler
Souviens-toi qu'elle t'a déchiré
La Mathilde qui est revenue
Mes amis ne me laissez pas
Dites-moi dites-moi qu'il ne faut pas
Maudite Mathilde puisque te v'là

Et vous mes mains restez tranquilles
C'est un chien qui nous revient de la ville
Mathilde est revenue

Et vous mes mains ne frappez pas
Tout ça ne vous regarde pas
Mathilde est revenue
Et vous mes mains ne tremblez plus
Souvenez-vous quand je vous pleurais
dessus
Mathilde est revenue
Vous mes mains ne vous ouvrez pas
Vous mes bras ne vous tendez pas
Sacrée Mathilde puisque te v'là

Ma mère arrête tes prières
Ton Jacques retourne en enfer

Mathilde m'est revenue
Bougnat apporte-nous du vin
Celui des noces et des festins
Mathilde m'est revenue
Toi la servante toi la Maria
Va tendre mon grand lit de draps
Mathilde m'est revenue
Amis ne comptez plus sur moi
Je crache au ciel encore une fois
Ma belle Mathilde puisque te v'là te v'là

Madeleine, Jacques Brel

Ce soir j'attends Madeleine
J'ai apporté du lilas
J'en apporte toutes les semaines
Madeleine elle aime bien ça
Ce soir j'attends Madeleine
On prendra le tram trente-trois
Pour manger des frites chez Eugène
Madeleine elle aime tant ça

Madeleine c'est mon Noël
C'est mon Amérique à moi
Même qu'elle est trop bien pour moi
Comme dit son cousin Joël

Ce soir j'attends Madeleine
On ira au cinéma
Je lui dirai des "je t'aime"
Madeleine elle aime tant ça

Elle est tellement jolie
Elle est tellement tout ça
Elle est toute ma vie
Madeleine que j'attends là

Ce soir j'attends Madeleine
Mais il pleut sur mes lilas
Il pleut comme toutes les semaines
Et Madeleine n'arrive pas
Ce soir j'attends Madeleine
C'est trop tard pour le tram trente-trois
Trop tard pour les frites d'Eugène
Et Madeleine n'arrive pas

Madeleine c'est mon horizon
C'est mon Amérique à moi
Même qu'elle est trop bien pour moi
Comme dit son cousin Gaston

Mais ce soir j'attends Madeleine
Il me reste le cinéma
Je lui dirai des "je t'aime"
Madeleine elle aime tant ça

refrain

Elle est tellement jolie
Elle est tellement tout ça
Elle est toute ma vie
Madeleine qui n'arrive pas

Ce soir j'attendais Madeleine
Mais j'ai jeté mes lilas
Je les ai jetés comme toutes les semaines

Madeleine ne viendra pas
Ce soir j'attendais Madeleine
C'est fichu pour le cinéma
Je reste avec mes "je t'aime"
Madeleine ne viendra pas
Madeleine c'est mon espoir
C'est mon Amérique à moi
Sûr qu'elle est trop bien pour moi
Comme dit son cousin Gaspard

Ce soir j'attendais Madeleine
Tiens le dernier tram s'en va
On doit fermer chez Eugène
Madeleine ne viendra pas

refrain

Demain j'attendrai Madeleine
Je rapporterai du lilas
J'en rapporterai toute la semaine
Madeleine elle aimera ça
Demain j'attendrai Madeleine
On prendra le tram trente-trois
Pour manger des frites chez Eugène
Madeleine elle aimera ça

Madeleine c'est mon espoir
C'est mon Amérique à moi
Tant pis si elle est trop bien pour moi
Comme dit son cousin Gaspard

Demain j'attendrai Madeleine
On ira au cinéma
Je lui dirai des "je t'aime"
Madeleine elle aimera ça

Le Moribond, Jacques Brel

Adieu l'Émile, je t'aimais bien
Adieu l'Émile, je t'aimais bien, tu sais
On a chanté les mêmes vins
On a chanté les mêmes filles
On a chanté les mêmes chagrins
Adieu l'Émile, je vais mourir
C'est dur de mourir au printemps, tu sais
Mais j'pars aux fleurs, la paix dans l'âme
Car vu qu't'es bon comme du pain blanc
Je sais qu'tu prendras soin de ma femme

Et j'veux qu'on rie
J'veux qu'on danse
J'veux qu'on s'amuse comme des fous
J'veux qu'on rie
J'veux qu'on danse
Quand c'est qu'on m'mettra dans l'trou ?

Adieu curé, je t'aimais bien
Adieu curé, je t'aimais bien, tu sais

On n'était pas du même bord
On n'était pas du même chemin
Mais on cherchait le même port
Adieu curé, je vais mourir
C'est dur de mourir au printemps, tu sais
Mais j'pars aux fleurs, la paix dans l'âme
Car vu qu't'étais son confident
Je sais qu'tu prendras soin de ma femme

Et j'veux qu'on rie
J'veux qu'on danse
J'veux qu'on s'amuse comme des fous
J'veux qu'on rie
J'veux qu'on danse
Quand c'est qu'on m'mettra dans l'trou ?

Adieu l'Antoine, j't'aimais pas bien
Adieu l'Antoine, j't'aimais pas bien, tu sais
J'en crève de crever aujourd'hui
Alors que toi tu es bien vivant
Et même plus solide que l'ennui
Adieu l'Antoine, je vais mourir

C'est dur de mourir au printemps, tu sais
Mais j'pars aux fleurs, la paix dans l'âme
Car vu que t'étais son amant
Je sais qu'tu prendras soin d'ma femme

Et j'veux qu'on rie
J'veux qu'on danse
J'veux qu'on s'amuse comme des fous
J'veux qu'on rie
J'veux qu'on danse
Quand c'est qu'on m'mettra dans l'trou ?

Adieu ma femme, je t'aimais bien
Adieu ma femme, je t'aimais bien, tu sais
Mais je prends l'train pour le Bon Dieu
Je prends le train qu'avant le tien
Mais on prend tous le train qu'on peut
Adieu ma femme, je vais mourir
C'est dur de mourir au printemps, tu sais
Mais j'pars aux fleurs, les yeux fermés, ma
femme
Car vu qu'j'les ai fermés souvent
Je sais qu'tu prendras soin d'mon âme

Et j'veux qu'on rie
J'veux qu'on danse
J'veux qu'on s'amuse comme des fous
J'veux qu'on rie
J'veux qu'on danse
Quand c'est qu'on m'mettra dans le trou ?

